

### La civilisation a corrompu les hommes

On analysera d'abord, et notamment dans la fameuse *Proserpée de Fabricius*, la thèse centrale du *Discours*. Dans les dernières lignes de l'extrait, avec la diatribe contre le luxe, ROUSSEAU abordait un problème d'une actualité plus vibrante : on opposera ses idées à celles de VOLTAIRE (p. 128) et on étudiera la position plus nuancée de DIDEROT dans l'*Encyclopédie* (p. 245). Il y a trop d'apostrophes sans doute, trop d'interrogations, d'exclamations, d'antithèses et de formules, trop de réminiscences antiques ; mais à travers toute cette rhétorique les contemporains reconnurent l'*enthousiasme d'une âme sincère* et nous percevons parfois l'*amertume* d'un homme blessé par la vie.

Socrate avait commencé dans Athènes, le vieux Caton continua dans Rome, de se déchaîner contre ces Grecs artificieux et subtils qui séduisaient<sup>1</sup> la vertu et amollissaient le courage de ses concitoyens. Mais les sciences, les arts et la dialectique<sup>2</sup> prévalurent encore ; Rome se remplit de philosophes et d'orateurs ; on négligea la discipline militaire, on méprisa l'agriculture, on embrassa des sectes, et l'on oublia la patrie. Aux noms sacrés de liberté, de désintéressement, d'obéissance aux lois, succédèrent les noms d'Épicure, de Zénon, d'Arcésilas<sup>3</sup>. Depuis que les savants ont commencé à paraître parmi nous, disaient leurs propres philosophes, les gens de bien se sont éclipsés<sup>4</sup>. Jusqu'alors les Romains s'étaient contentés de pratiquer la vertu ; tout fut perdu quand ils commencèrent à l'étudier.

O Fabricius<sup>5</sup> ! qu'eût pensé votre grande âme si, pour votre malheur, rappelé à la vie, vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras, et que votre nom respectable avait plus illustrée que toutes ses conquêtes ? « Dieux ! eussiez-vous dit, que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitait jadis la modération et la vertu ? Quelle splendeur funeste a succédé à la simplicité romaine ? quel est ce langage étranger<sup>6</sup> ? quelles sont ces mœurs efféminées ? que signifient ces statues, ces tableaux, ces édifices ? Insensés, qu'avez-vous fait ? Vous, les maîtres des nations, vous vous êtes rendus<sup>7</sup> les esclaves des hommes frivoles que vous avez vaincus ! Ce sont des rhéteurs qui vous gouvernent ! C'est pour enrichir des architectes, des peintres, des statuaires et des histrions que vous avez arrosé de votre sang la Grèce et l'Asie ! Les dépouilles de Carthage sont la proie d'un joueur de flûte ! Romains, hâtez-vous de renverser ces amphithéâtres ; brisez ces marbres, brûlez ces tableaux, chassez ces esclaves qui vous subjuguent, et dont les funestes arts vous corrompent. Que d'autres mains s'illustrent par de vains talents ; le seul talent digne de Rome est celui de conquérir le monde<sup>8</sup> et d'y faire régner la vertu. Quand Cynéas<sup>9</sup> prit notre sénat pour une assemblée de rois, il ne fut ébloui ni par une pompe vaine, ni par une élégance recherchée : il n'y entendit point cette éloquence<sup>10</sup> frivole, l'étude et le charme des hommes futiles. Que vit donc Cynéas de si majestueux ? O citoyens ! il vit un spectacle que ne donneront jamais vos richesses ni tous vos arts, le plus beau spectacle qui ait jamais paru sous le ciel : l'assemblée de deux cents hommes vertueux, dignes de commander à Rome et de gouverner

— 1 Égarèrent (lat. *seducere*). — 2 Art d'argumenter. — 3 Fondateurs de l'épicurisme, du stoïcisme et du néo-académisme sceptique. — 4 Sénèque, *A Lucilius*, 95. — 5 Consul du III<sup>e</sup> siècle qui est, dans Plutarque et Juvénal, le type de l'antique vertu romaine. La *proserpée*, figure de rhétorique, consiste à faire parler un absent, un mort, ou un personnage allégorique (XVI<sup>e</sup> S. p. 158). — 6 Le grec, com-

battu jadis par le vieux Caton, était devenu sous l'empire la langue des Romains raffinés. — 7 Cf. Horace, *Ep.*, II, 1 : « *Græcia capta ferum victorem cepit* » : La Grèce conquise conquiert son farouche vainqueur. — 8 Souvenir de Virgile, *En.* VI, 851 ; mais c'est Rousseau qui ajoute « y faire régner la vertu ». — 9 Envoyé par Pyrrhus pour offrir la paix (280 av. J.-C.) ; l'anecdote est de Plutarque.

la terre... Et qu'ai-je fait dire à ce grand homme, que je n'eusse pu mettre dans la bouche de Louis XII ou de Henri IV ? Parmi nous, il est vrai, Socrate n'eût point bu la ciguë, mais il eût bu dans une coupe encore plus amère la raillerie insultante et le mépris, pire cent fois que la mort.

Voilà comment le luxe, la dissolution et l'esclavage ont été de tout temps le châtiement des efforts orgueilleux que nous avons faits pour sortir de l'heureuse ignorance où la sagesse éternelle nous avait placés. Le voile épais dont elle a couvert toutes ses opérations semblait nous avertir assez qu'elle ne nous a point destinés à de vaines recherches...

Le luxe va rarement sans les sciences et les arts, et jamais ils ne vont sans lui. Je sais que notre philosophie, toujours féconde en maximes singulières, prétend, contre l'expérience de tous les siècles, que le luxe fait la splendeur des États ; mais, après avoir oublié la nécessité des lois somptuaires, osera-t-elle nier encore que les bonnes mœurs ne soient essentielles à la durée des empires, et que le luxe ne soit diamétralement opposé aux mœurs ?

**Une mise au point** Couronné et publié en 1750, le *Discours sur les Sciences et les Arts* souleva aussitôt une foule de *Réfutations*, notamment celles du pasteur Vernet, de Grimm et du roi de Pologne Stanislas. A son tour ROUSSEAU, que cette polémique rendait célèbre, protesta contre les déformations infligées à sa pensée. *Loin de lui l'idée de détruire la société civilisée et de prêcher un retour à la vie primitive, qu'il jugeait impossible et dangereux.* « Gardons-nous de conclure qu'il faille aujourd'hui brûler toutes les bibliothèques et détruire les universités et les académies. Nous ne ferions que replonger l'Europe dans la barbarie ; et les mœurs n'y gagneraient rien... On n'a jamais vu de peuple une fois corrompu revenir à la vertu. Laissons donc les sciences et les arts adoucir en quelque sorte la férocité des hommes qu'ils ont corrompus ; cherchons à faire une diversion sage, et tâchons de donner le change à leurs passions... Les lumières du méchant sont encore moins à craindre que sa brutale stupidité » (*A Stanislas*). Ainsi « les arts et les sciences, après avoir fait éclore les vices, sont nécessaires pour les empêcher de se tourner en crimes » (*Préface de Narcisse*)

### DISCOURS SUR L'ORIGINE DE L'INÉGALITÉ

Quelle est l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes ; et si elle est autorisée par la loi naturelle ? Tel était, en 1753, le nouveau sujet proposé par l'Académie de Dijon. C'est au cours d'un séjour à Saint-Germain que ROUSSEAU conçut en réponse son *Discours sur l'Inégalité* : « Enfoncé dans la forêt, j'y cherchais, j'y trouvais l'image des premiers temps, dont je traçais fièrement l'histoire ; je faisais main basse sur les petits mensonges des hommes ; j'osais dévoiler à nu leur nature, suivre le progrès du temps et des choses qui l'ont défigurée, et, comparant l'homme de l'homme avec l'homme naturel, leur montrer dans son perfectionnement prétendu la véritable source de ses misères. Mon âme, exaltée par ces contemplations sublimes, s'élevait auprès de la divinité ; et, voyant de là mes semblables suivre, dans l'aveugle route de leurs préjugés, celle de leurs erreurs, de leurs malheurs, de leurs crimes, je leur criais d'une faible voix qu'ils ne pouvaient entendre : *Insensés qui vous plaignez sans cesse de la nature, apprenez que tous vos maux viennent de vous !* » (*Confessions*, VIII). La racine du mal était donc dans la vie sociale, puisque la nature avait fait l'homme pour la vie isolée. Mais, plus directement, le problème de l'inégalité remettait en question les bases mêmes de la société contemporaine.

I. LA MÉTHODE. Laisant de côté les « témoignages incertains de l'histoire », il se livre à des hypothèses plausibles et reconstitue par le raisonnement l'évolution de l'homme primitif à l'homme civilisé. Cette méthode arbitraire lui permet d'éviter les tracasseries des théologiens et d'admettre a priori la condition isolée de l'homme primitif.

II. LA PORTÉE DU DISCOURS. Cette fois Rousseau ne reçut pas le prix ; l'Académie de Dijon recula devant tant de hardiesse. Mais le *Discours sur l'Inégalité*, publié en 1755, assura la gloire et l'influence de Jean-Jacques.

1. LE BON SAUVAGE : Déjà répandue par les voyageurs (cf. p. 13), la peinture des sauvages « libres, sains, bons et heureux » va devenir un thème littéraire (Marmonet ; *Les Incas* ; Bernardin de Saint-Pierre ; *La chambrée française*, etc.).

2. LE PROBLÈME MORAL : Au lieu d'un philosophe perdu dans la spéculation, les contemporains découvraient un *moraliste ardent* qui voulait, de toute son âme, les guérir et les rendre heureux. Il plaçait le bonheur non dans les fausses vertus de la convention sociale mais dans les saines vertus de la *moralité individuelle*. Il ne les invitait pas à une impossible régression vers la vie sauvage, mais à une *existence rustique et patriarcale*.

3. LE PROBLÈME SOCIAL. Jamais on n'avait affirmé avec tant de force l'*égalité fondamentale* des hommes. Rousseau qui a souffert de la misère s'indigne contre l'injuste répartition des fortunes et conçoit le droit de *propriété* ; humilié par la servitude, il proteste contre l'*inégalité* et le *despotisme* ; il dénonce enfin le lien entre l'inégalité des richesses et l'inégalité politique.

4. L'ÉCOUVERNE RÉVOLUTIONNAIRE. C'est chez Rousseau que prend son essor l'éloquence révolutionnaire, avec ses périodes largement rythmées, ses élans d'imagination, ses formules explosives (cf. p. 273-275). On en relise, à la fin du *Discours*, cette tirade contre l'inégalité qui règne parmi les peuples polioés, « puisque l'il est manifestement contre loi de nature, de quelque manière qu'on la défuisse, qu'un enfant commande à un vieillard, qu'un imbécille conduise un homme sage, et qu'une poignée de gens regorge de superfluités tandis que la multitude affamée manque du nécessaire ».

Médisant l'inégalité physique, Rousseau étudie l'origine de l'inégalité morale ou politique. *Imaginons ce qu'était l'homme à l'état de nature, en le dépouillant de toutes les facultés artificielles qu'il doit à la vie sociale.*

I. BONDHEUR DE L'HOMME PRIMITIF. À l'état de nature, l'homme avait une vie essentiellement animale : la rude existence des forêts avait fait de lui un être robuste, agile, sans excès, peu sujet aux maladies dont la phobie naissait de la vie civilisée. Son activité intellectuelle était à peu près nulle : « l'homme qui médite est un animal dépravé ». Ainsi disposé, il était heureux, ses seules passions étant *naturelles et aisées à satisfaire*.

« Je le vois se rassurant sous un chêne, se désolant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas ; et voilà ses besoins satisfaits... Ses devoirs sont la nourriture, une femme et le repos ; les seuls biens qu'il connaisse dans l'univers le font... Je voudrais bien qu'on m'expliquât quel peut être le genre de misère d'un être libre dont le cœur est en paix et le corps en santé ». Entre ces êtres l'inégalité naturelle est négligeable ; elle ne leur est d'ailleurs pas sensible puisqu'ils n'ont « presque aucune sorte de relation entre eux ».

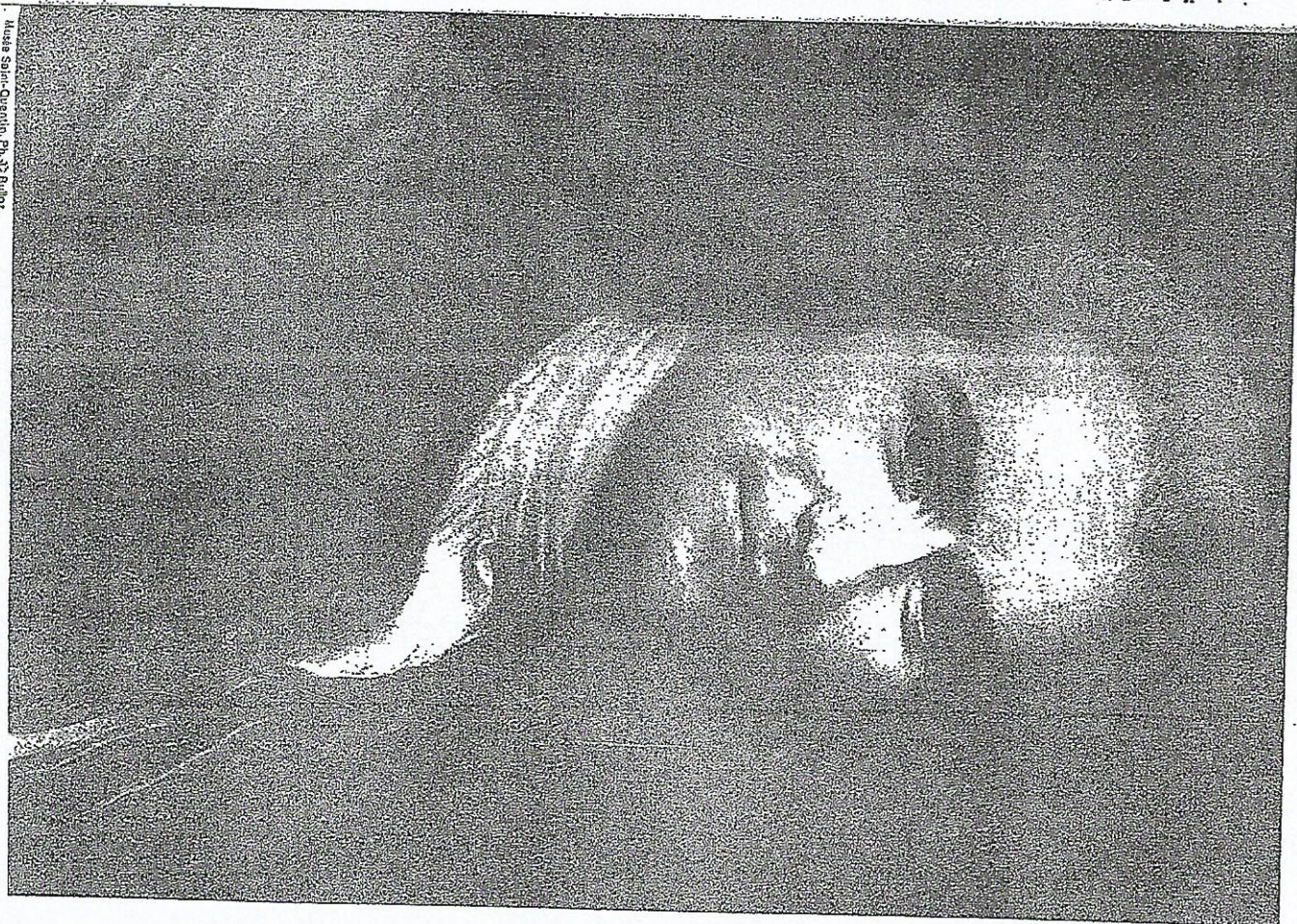
C'est en effet le point capital de l'argumentation de Rousseau : la nature ne destine pas l'homme primitif à la vie en société ; pendant des milliers de siècles peut-être, il a vécu solitaire et par suite indépendant, et c'était un élément essentiel de son bonheur. Il ne se distinguait des animaux que par sa plus grande intelligence, par la conscience d'être libre et non soumis à l'instinct, et par la faculté de se perfectionner qu'il possédait en puissance et qui aurait pu ne jamais se développer. Il a fallu toute une suite de circonstances malheureuses pour « rendre un être méchant en le rendant socable ».

II. LES TROIS ÉTAPES DE L'INEGALITÉ. C'est la propriété qui, dominant naissance à la société, a corrompu les hommes et développé l'inégalité.

1. Institution de la propriété, qui a créé des riches et des pauvres ; pour la légitimer, les riches imposent des lois qui fondent la société civile (cf. p. 273-275).

2. Élection de magistrats pour faire respecter ces lois (théorie du Contrat Social, p. 313) ; de là résulte l'inégalité de la hiérarchie sociale.

3. Transformation du pouvoir légitime en pouvoir arbitraire : les magistrats élus, se proclamant héréditaires, ont établi le despotisme.



28. Jean-Jacques Rousseau, par Quentin de La Tour